



# UNA VOCE

**Novembre 1999 Vol. 7 n° 1**

*Mot du président*

**AU-DELÀ DE LA HED** À chaque année, à cette période-ci, nous entendons le refrain bien connu : AQu'est-ce que l'OMOSC fait pour moi et pourquoi dois-je payer une cotisation?@ J'ai donc réfléchi à ce que l'OMOSC, ses délégués et son comité de direction font en cours d'année et à tout ce qu'ils ont accompli, cette année-ci en particulier.

Parlons d'abord d'actions concrètes. HED, c'est le nom de la compagnie d'assurances avec laquelle l'OCSM/OMOSC a une entente exclusive. À l'exception du TSO, pratiquement tous les orchestres membres participent à ce programme d'assurances-instruments. Le bulletin de l'OMOSC, UNA VOCE, vous tient à jour en plus d'offrir des opinions éclairées et des articles éducatifs. Nous publions un répertoire de nos membres chaque année, nous possédons une caisse de secours qui a servi à des musiciens de Hamilton et de l'OSM; enfin, nous compilons des informations sur les chefs d'orchestre dans une banque de données qui s'avère très utile quand vient le temps de chercher un chef.

L'OCSM/OMOSC est l'hôte d'une conférence annuelle qui constitue le forum idéal pour faire connaître l'histoire de votre orchestre ou pour partager et échanger des idées; cet échange s'avère souvent très cathartique pour un délégué dont l'orchestre a passé une année difficile. Au cours de cette conférence, des employés de SSD Canada et New York tiennent des ateliers de négociation, des organisations apparentées, telles que le Conseil du Canada, Orchestres Canada et le ministère du Patrimoine canadien, offrent des présentations et on trouve des séminaires éducatifs, comme celui de cette année qui traitait des compétences fondamentales d'une organisation syndicale efficace

L'OCSM/OMOSC défraie les coûts d'un représentant à la Conférence canadienne. Il s'agit d'une rencontre annuelle où les sections FAM font le point sur les activités à travers le pays et soumettent des résolutions à la Conférence canadienne.

Cette année, l'OMOSC a soumis la résolution d'organiser une rencontre entre Orchestres Canada, la FAM et l'OMOSC pour discuter de la situation Revenu Canada/TBSO. Cette rencontre, qui a eu lieu pendant la conférence de l'OMOSC, a été très productive; on y a incité la FAM NY à envoyer un mémo à tous les orchestres américains concernant les politiques et les procédures d'accès aux auditions pour tous les membres de la FAM. De plus, on y a mis au point de nouveaux moyens

d'annoncer les ouvertures de postes dans les orchestres autrement que par l'appartenance à Orchestres Canada.

L'OCSM/OMOSC envoie un délégué supplémentaire au congrès semestriel de la FAM, où sont traitées en comités et en plénière les recommandations et les résolutions soumises en vue de changements de réglementation. Il n'est pas exagéré de dire que les Conférences des musiciens, comprenant l'OMOSC, ROPA, ICSOM, la RMA et la TMA, mènent le mouvement de réforme au sein de la fédération. L'OMOSC assume aussi les frais de participation à d'autres séminaires et négociations reliés à l'industrie, comme les négociations de la SRC, le forum MAI, les audiences du ministère du Patrimoine canadien et les rencontres d'Orchestres Canada.

Naturellement, l'OMOSC envoie un représentant aux conférences de l'ICSOM et de ROPA ainsi qu'à la rencontre annuelle avec le Conseil de direction international. Nous avons aussi un représentant au conseil de direction d'Orchestres Canada et un administrateur du Fonds de grève FAM. Plusieurs améliorations ont été apportées à ce fonds pour le rendre plus ouvert et équitable grâce, surtout, aux efforts de SSD Canada et de l'OMOSC. De plus, nous offrons de l'aide aux orchestres en crise en lançant des campagnes épistolaires et médiatiques.

À ce point-ci, vous vous demandez probablement où nous trouvons le temps de remplir nos fonctions dans les orchestres! C'est effectivement un défi, mais il vaut le temps et les efforts que nous devons investir. Je peux affirmer qu'un poste au sein du conseil de direction pourrait facilement constituer un emploi à temps plein.

Du côté des actes moins concrets, à mon avis, l'OMOSC joue fondamentalement un rôle de médiateur. Nous représentons le carrefour de communication auprès de la SSD, de la FAM, d'Orchestres Canada, du Conseil du Canada ainsi que des différents niveaux de gouvernement et des ONG. Tous les membres de votre conseil de direction communiquent entre eux chaque semaine, sinon chaque jour, par courriel et au fil des appels conférences occasionnels et des rencontres de mi-saison. Les Conférences des musiciens ont exercé des pressions pour obtenir la SSD et elles continueront à le faire pour obtenir des services accrus, ce qui, espérons-le, deviendra possible grâce à l'augmentation des cotisations des orchestres à la Fédération. L'OCSM/OMOSC gère les Adossiers chauds@ conjointement à la SSD.

Toutefois, nous ne restons pas dans des tours d'ivoire. Les choix que nous posons ont des répercussions ailleurs. En conséquence, il est important de prendre conscience de nos responsabilités envers nous-mêmes, nos orchestres respectifs, le corps symphonique collectif, sans oublier les musiciens à l'extérieur du circuit des orchestres symphoniques. Dépassons le A moi @ et pensons au A NOUS @!

- Rob McCosh

*L'Orchestre symphonique de Toronto entamait sa sixième semaine de grève au moment où nous préparions ce numéro de UV. Ils ont reçu bonne presse et soutien à travers tout le Canada et les États-Unis. Michael Enright de l'émission A This Morning @ à CBC Radio One a lu des extraits du courriel suivant sur les ondes, un dimanche d'octobre.*

Cher Michael,

C'était gentil de passer voir les musiciens de l'orchestre de Toronto à leur ligne de piquetage devant le Roy Thomson Hall, la semaine dernière. Il semble que tu aies eu à choisir entre rester et entendre le Jukka-Polkka Band formé de musiciens du TSO ou aller chez le dentiste et te faire fraiser les dents sans analgésie.

Tant pis! Tu as manqué l'événement culturel de l'automne à Toronto. Le Jukka-Polkka Band (qui s'épelle j-u-k-k-a trait d'union p-o-l-k-k-a), dont le nom s'inspire du directeur musical du TSO, Jukka-Pekka (qui s'écrit j-u-k-k-a trait d'union p-e-k-k-a) Saraste, a donné son premier concert au coin des rues King et Simcoe. Ta journaliste Mary Wiens était présente et, assez curieusement, je ne l'ai jamais vue se tenir la mâchoire de douleur comme si elle avait mal aux dents. Elle a souri tout le long. Je me demande si elle avait un problème d'audition?

Il est difficile de s'habituer à être en grève. C'est la chose la plus difficile que nous ayons tous eu à faire dans notre carrière. Par contre, notre grève possède l'avantage que nous retirons nos services musicaux à la direction et à l'administration de l'orchestre de Toronto, mais pas à notre public fidèle. Nous avons reçu beaucoup de soutien de notre auditoire, des médias et de la population de Toronto. Nous avons voulu poser un geste pour les remercier.

Alors nous avons joué des polkkas pour nos admirateurs.

Évidemment les lieux sont très différents - de grands espaces ouverts plutôt que le confinement du Roy Thomson Hall - et je dois dire que l'acoustique n'est pas mauvaise devant la marquise. Qui aurait cru qu'une grève me ferait découvrir ma deuxième vocation en tant qu'artiste de polkka (épelle p-o-l-k-k-a)? Pourtant, j'aurais dû m'en douter : mon premier instrument, porté en bandoulière quand j'étais en sixième année, était un accordéon. J'ai la polkka dans le sang.

D'ailleurs, j'ai une grande nouvelle! Les membres du Jukka-Polkka Band ont leur premier engagement hors grève! Nous nous occuperons du divertissement à une réception privée à la Brasserie Granite pour la Société Ompimian, un groupe de dégustation de vins. Mais c'est une dégustation de bières que nous animerons, avec le gourou torontois de la bière et auteur, Stephen Beaumont. Au programme : bière, porc et polkkas!

Ce sera mon premier repas complet depuis le début de la grève il y a trois semaines.

Pourquoi ne te ferais-tu pas remplir la bouche de novocaïne et ne viendrais-tu pas prendre une bière? Ne compte pas sur moi pour partager mes jarrets de porc, par exemple: je suis affamé!

Amicalement,

David Bourque, clarinette basse – O. sym. de Toronto.

\*\*\*\*\*

*L'histoire de la réussite de l'orchestre symphonique de Toronto paraîtra dans le prochain numéro d'UNA VOCE. Entre-temps, en voici déjà une pour aiguiser votre appétit.*

### OSE : L'HISTOIRE D'UNE RÉUSSITE

Les musiciens de l'Orchestre symphonique d'Edmonton avaient plusieurs attentes au début de la dernière ronde des négociations. En tant que président de l'association des joueurs, je me suis intéressé activement aux négociations bien avant qu'elles commencent. Liz Koch (flûte solo) et moi avons passé plusieurs heures, penchés sur les états financiers. Au premier coup d'œil, on pouvait constater que la Edmonton Symphony Society/Winspear Centre for Music jouissait d'une santé budgétaire saine. Celle-ci est attribuable en bonne partie à l'augmentation considérable de la vente des billets qui accompagne toute inauguration d'une nouvelle salle de concert. Les musiciens du Centre national des Arts, ainsi que le violon solo du TSO Jacques Israelievitch ont pu apprécier récemment notre acoustique exceptionnelle. Trois ans après l'ouverture de la nouvelle salle, les ventes de billet n'ont toujours pas baissé et les billets sont même plutôt difficiles à obtenir. Nous attribuons cette situation au fait que personne ne pouvait apprécier pleinement l'orchestre dans l'ancien Jubilee Auditorium et qu'on peut finalement entendre toute l'étendue des talents qui se trouvent au sein de l'OSE.

Après avoir examiné attentivement les livres, Liz et moi avons découvert que, bien que le résultat final semblait excellent, il y avait des baisses significatives dans les souscriptions au développement et à la direction. Les ventes de billet et le programme de stabilisation des arts, auquel nous participons depuis cinq ans, contrebalançaient cette tendance inquiétante. Dans le cadre de ce programme, la Société a dû équilibrer ses rapports financiers des dernières années. Nous croyons que cela a été fait à notre détriment puisque notre saison et nos salaires n'ont pas augmenté bien que le budget de l'orchestre, lui, l'ait fait. Un avertissement aurait dû être envoyé au C.A. et à l'administration : plutôt que de maintenir nos salaires, ils auraient dû obtenir un montant équivalent au prêt du PSA par une campagne de souscription auprès de la collectivité.

Bien que nous ayons été prêts à amorcer les négociations au mois de janvier, la Société n'a pas été prête avant le mois de mai. Nous avons reçu un document adressé à aux artistes musiciens de l'OSE @ rempli de bons sentiments, suivi d'une première offre incroyablement parcimonieuse. Cette offre signifiait même des coupures quand on regardait comment ils comptaient faire coïncider la fin de l'année financière avec la fin

de la saison. C'est ce qui s'appelle une année Atampon@ en termes de comptabilité. En conséquence de cette offre, nous étions encore plus déterminés à obtenir notre portion du gâteau. Notre position se trouvait renforcée par le fait que les musiciens de l'orchestre philharmonique de Calgary reçoivent environ 925 000 \$ de plus en salaire, bien que l'orchestre ait un budget semblable au nôtre - 6,9 millions de dollars. Nous n'avons pas de déficit, notre fondation possède un peu plus de 1 million et nous avons entendu maintes fois que notre situation financière est enviable.

Au mois d'août, au moment de notre festival d'été, nous avons joué 2 semaines qui comptaient dans la saison précédente. Nous avons une semaine pour nous remettre, durant laquelle les négociations ont démarré sérieusement. Nous avons rencontré les musiciens pour les informer du lent progrès que nous faisons auprès de la Société. Nous sentions qu'il était temps de tirer les grands jeux et de nous préparer à faire la grève. Quoique de préparer un orchestre pour une grève n'ait rien de réjouissant, c'était merveilleux de voir des talents et des habilités faire jour dans d'autres domaines que le jeu d'un instrument. Nous avons préparé des pancartes de piquetage et des feuillets et avons formé un plan de concert de remplacement. L'entente expirait le 7 septembre. Comme nous n'avons reçu aucune offre intéressante de la Société, nous avons décidé de retenir nos services, au moment du retour prévu pour le 15 septembre. La Société affirmait qu'elle ne pouvait examiner ou approuver nos conditions à cause de l'absence de certaines personnes clés. Nous avons rétorqué que nos personnes clés, c'est-à-dire les musiciens, ne seraient pas disponibles tant que nos conditions ne seraient pas acceptées. Après que nous avons refusé de jouer le premier service et demi de la saison, ils ont réalisé que nous étions sérieux et nous avons pu atteindre un compromis : eux acceptaient de négocier et nous acceptions de jouer, mais à 110 % de nos salaires, sous réserve d'une rectification si l'entente finale prévoyait moins de 10 % d'augmentation. Ainsi, la Société ne pouvait pas perdre et a reconnu qu'il s'agissait d'une façon saine et satisfaisante de sauver le début de la saison. L'inimitable Eddy Bayens, notre négociateur en chef, leur a démontré qu'il serait ridicule de rembourser 100 000 \$ de billets de concerts à cause d'une mésentente de 12 000 \$. Cet argument fut élégamment baptisé A BS@ ou A Bayens Solution@ par l'équipe de négociation.

La ABS@ était valable jusqu'au 8 octobre, jour où, par pur hasard, le président du conseil de direction devait participer au concert comme membre du chœur. Trois semaines remplies de suspense furent passées à répéter, à donner des concerts, à négocier et à poursuivre les préparatifs en vue de la grève. Le 7 octobre, le Comité de négociation reçut une offre plus acceptable, consistant en une augmentation de salaire de 9 % par service plus 13 services additionnels, pour une augmentation totale de 14,2 %. J'ai cru que l'entente allait échouer à cause du plan d'assurance-médicaments qui passait d'une protection de 100 % à 80 %. Cela peut paraître étrange, mais il s'agissait d'un point sensible pour nous parce que la Société avait changé de compagnie d'assurances sans nous consulter. Ils l'ont fait pour éviter une augmentation substantielle des cotisations cette année, mais n'ont reçu aucune garantie de la nouvelle compagnie quant à l'avenir. L'orchestre a accepté cette entente d'un an qui

permet à la Société d'offrir une saison sans interruption. Le nouveau président, John Sterne, n'a pas exigé le remboursement du 1 % de surplus des trois premières semaines de la saison.

Nous entrons en médiation pour négocier quelques clauses non résolues et espérons conclure ce processus avant le 5 décembre. En janvier, nous recommençons. Nous sommes à mi-chemin de notre but, qui est au moins la parité avec Calgary. Les musiciens sont les moteurs de l'organisation et si nous ne nous sentons pas dignes d'un niveau de vie décent, il en résulte une organisation qui fait du sur-place plutôt que de viser un meilleur avenir. J'applaudis Eddy Bayens, Elizabeth Koch, Andrew Bacon, Hugh Davies et tous mes collègues qui ont cru en cet avenir meilleur. Je crois que notre administration a retrouvé le courage d'avancer. Nous nous préparons toujours comme si nous devions recommencer l'automne prochain. Nous sommes en train de créer un site Web des musiciens de l'OSE, modelé sur celui des musiciens de l'orchestre de Toronto. Nos pensées accompagnent tous les musiciens de Toronto. Nous nous sommes rendus au bord du gouffre et n'avons pas dû sauter, bien que nous ayons pris la pénible décision de le faire. J'espère qu'à la publication de ce texte, l'orchestre symphonique de Toronto sera de retour au travail avec une entente équitable.

- Edie Stacey, président de l'Association des musiciens de l'OSE

## RAPPORT DE TRAVAIL

*Les résolutions suivantes ont été adoptées lors de la Conférence 1999 de l'OCSM/OMOSC à Ottawa. Elles sont reproduites ici sans les attendus qui les précèdent.*

1. ADOPTÉ, que l'OCSM/OMOSC nomme l'entreprise de Grant Thornton, de Winnipeg, comme vérificatrice pour l'année d'exploitation 1999-2000.
2. ADOPTÉ, que l'item du budget Impression du répertoire soit soumis aux membres de la direction avec pouvoir de décret.
3. ADOPTÉ, que le président reçoive des honoraires de 2 000 \$ pour l'année d'exploitation 1999-2000.
4. ADOPTÉ, que la conception, l'élaboration et la mise en oeuvre d'un site Web bilingue soient entreprises par les membres de la direction de l'OMOSC.
5. ADOPTÉ, que le Conseil de direction considère l'opportunité de confier la législation provinciale sur le statut des artistes au comité approprié pour qu'il l'étudie et formule des recommandations.
6. ADOPTÉ, que l'OCSM/OMOSC demande instamment à la Conférence canadienne d'explorer la possibilité de faire concorder les dates des Conférences canadienne et de l'OCSM/OMOSC après la Conférence de la FAM en 2001. L'OCSM/OMOSC encouragera le partage d'intérêts mutuels dans des sessions variées de rencontres bilatérales de ces deux Conférences.

\*\*\*\*\*

*Notre communauté a perdu deux grands musiciens au mois d'octobre. Les gains acquis à la table de négociations à Edmonton ont été assombris par le décès d'un membre de longue date de l'orchestre. De plus, les musiciens de partout ont été bouleversés du décès de Georg Tintner. Edie Stacey et Shimon Walt leur rendent hommage.*

### **Monty (Marj) Montjoy**

*Mai 16, 1948 -- Oct. 23, 1999*

Monty Montjoy s'est jointe à la section de basses de l'Orchestre symphonique d'Edmonton en 1969 et a pris sa retraite en 1993 quand elle a senti que la sclérose en plaque entravait sa contribution à l'orchestre. Monty a grandi à Chauvin, en Alberta. Elle a commencé des cours de piano à l'âge de quatre ans et a été attirée par la contrebasse plus tard, pendant ses études à l'Université d'Alberta. Elle a étudié avec George Woodall et, pendant l'été, avec Tom Monohan de Toronto et Alan Molitz d'Ottawa.

Monty a été présidente de l'Association des musiciens de l'orchestre symphonique d'Edmonton, déléguée de l'OMOSC et une syndicaliste loyale qui cherchait constamment à améliorer les conditions de travail de ses collègues. Elle avait posé un collant à l'arrière de son scooter portant l'inscription : A À moins d'être le chef de meute, la vue ne change jamais. @

Monty avait des goûts éclectiques en prose et en poésie et on pouvait souvent être l'apercevoir en train de lire les poèmes très grivois du poète américain Charles Bukowski. Elle fabriquait sa propre bière et c'est elle qui m'a offert mon premier manuel sur le sujet. Elle s'intéressait sincèrement aux vies de ses collègues et à leurs enfants. Elle n'oubliait jamais un anniversaire et créait souvent de magnifiques cadeaux faits de sa main. Après avoir reçu le diagnostic de sclérose en plaque, elle consacra encore plus ses énergies au service des autres en faisant du bénévolat à l'aile pédiatrique du University Hospital.

Bien que Monty n'ait jamais mis les pieds sur la scène Winspear, sa sonorité et sa présence continuent de résonner à travers l'orchestre. Son dernier service pour l'orchestre fut à l'occasion de l'audition de Grzegorz Nowak avec l'OSE. En janvier 1994, Monty a eu la grande déception de ne pas avoir la force de jouer au concert, après avoir participé à toutes les répétitions avec l'orchestre. Nous pensons souvent que les chefs et les solistes sont ceux qui font la qualité d'un orchestre, et nous oublions oublier ainsi que le pivot d'un orchestre est constitué des musiciens qui, comme Monty, dévouent leurs vies à l'interprétation exquise de toute oeuvre, qu'il s'agisse d'une matinée pour enfants ou d'une symphonie de Mahler.

*Edith Stacey - présidente, Association des musiciens de l'Orchestre symphonique d'Edmonton.*

### **Mr. T.**

Le 3 octobre 1999, la Nouvelle-Écosse et le monde entier ont appris la terrible nouvelle que Georg Tintner, Mister T. pour nous, de l'Orchestre symphonique de la Nouvelle-Écosse, était décédé la nuit précédente, à Halifax. Ce fut un grand choc pour la plupart, car seulement ses amis les plus proches étaient au courant du combat qu'il menait depuis six ans contre une maladie mortelle. Les détails de sa vie et de sa mort ainsi que les pour et

les contre sur la façon dont il a choisi de terminer sa vie ont animé les conversations. Je souhaite éviter ce type de propos ici et plutôt partager quelques-uns de mes souvenirs de Mr. T. en tant que collègue, musicien et ami.

La première répétition de Georg Tintner avec le SNS restera toujours gravée dans la mémoire des musiciens. Bien que plusieurs de mes collègues aient eu joué sous la direction de Mr. T. du temps de leur jeunesse, à l'Orchestre national des jeunes du Canada, l'attente était élevée. Il entra dans le local 121 du Centre des arts de Dalhousie, monta sur le podium et nous demanda de jouer l'extrait le plus difficile de la pièce la plus difficile au programme. Les premiers résultats sonores ne furent pas très bons, mais après une demi-heure de travail, les choses commencèrent à se placer. Mr. T. dit alors : A Maintenant que nous avons maîtrisé la partie la plus difficile de l'oeuvre, le reste sera facile. Détendez-vous et amusez-vousY @ Le concert fut fantastique.

Ce fut le coup de foudre : il nous aimait et nous l'aimions. Jamais n'avons-nous perçu de sentiment de supériorité venant du podium, une tendance désagréable chez plusieurs chefs d'orchestre. Mr. T. était toujours encourageant, bien que peu prodigue de compliments. Recevoir un compliment de Mr. T. représentait tout un accomplissement. Demander ses commentaires, en particulier pour les chanteurs, c'était aimer vivre dangereusement! Il répondait : A Puisque tu me le demandesY @ Il donnait tout le temps son opinion sincère, parfois pas très flatteuse, mais il n'abusait jamais.

Georg Tintner adorait la société. Son travail avec les professionnels locaux et les chorales amateurs était empreint de plaisir. Des commentaires comme A Ceci requiert le maximum de sentiment @ resteront longtemps gravés dans nos mémoires. Quand des membres de l'orchestre se plaignaient du manque d'expérience d'un certain chef amateur, il rétorquait: A Et où croyez-vous qu'il/qu'elle puisse acquérir de l'expérience, au Philharmonique de New York? @ Il insistait pour que tout musicien soit traité avec soin et respect, quel que soit son statut professionnel. Il croyait que le devoir d'un musicien professionnel consistait à toujours faire de son mieux, quelles que soient les circonstances.

Le monde a perdu un grand artiste, mais les gens de la Nouvelle-Écosse conserveront les souvenirs les plus récents de cet homme remarquable, compatissant et inspirant. Ils n'oublieront jamais l'héritage qu'il leur a laissé.

Reposez en paix, Mr. T., et merci pour tout ce que vous nous avez donné.

*Shimon Walt, délégué de l'Orchestre symphonique de Nouvelle-Écosse à l'OMOSC*



N'hésitez pas à nous faire vos opinions, à l'adresse suivante :

Steve Mosher  
149 Woodington Ave.  
Toronto, ON M4C 3K7  
<smosher@interlog.com>